

## RENCONTRE AVEC "L'HOMME DE SAN PEDRO"

par Jean-Yves BIGOT

### Circonstances de la découverte

Le 29 avril 1996, par une journée pluvieuse, une promenade digestive a conduit la Spéléo-club de Paris au village de San Pedro, petite localité située sur les pentes du massif du Mortillano (Cantabrie), relativement éloigné de nos zones karstiques de prédilection.

Depuis longtemps on connaît des grottes à San Pedro, mais il s'agit de réseaux peu étendus, sans rapport avec ceux explorés ces dernières années : la seule évocation des grottes de San Pedro fait sourire.

Pourtant, une forme lisse et concave visible dans le haut des barres rocheuses évoque une grotte. Jean-Sébastien Ghirardi, dit Jess, à qui j'ai montré du doigt ces indices, m'emboîte le pas, tandis que les autres continuent sur le chemin. Aujourd'hui, nous sommes tous désœuvrés, les pluies qui se sont abattues la nuit dernière ont rendu impraticables les réseaux de la sima del Mazo Chico. Mais le hasard a voulu qu'un vent doux finisse par assécher les pentes herbeuses de San Pedro, permettant ainsi l'ascension jusqu'au sommet de la barre sans les bottes. Au fur et à mesure de notre avancée, un trou noir se dessine et les formes karstiques recoupées par le versant deviennent évidentes.

Jess, qui fouille le fond de la grotte, a remarqué une continuation possible à travers des cailloux, mais il n'a pas de lampe et me demande d'y jeter un œil. A travers les blocs, je distingue nettement un élargissement et décide alors d'enlever ces blocs, demandant à Jess de les rouler plus loin pour pouvoir travailler à l'aise.

En quelques minutes le passage est ouvert et je me glisse dans l'étroiture, en tenue de ville, une lampe frontale sur la tête. Le passage de la lumière du jour à celle de ma lampe ne crée pas les conditions idéales pour apprécier en détail les recoins de la cavité. Je commente ma progression à Jess et remarque sur ma

gauche une forme ronde de couleur ocre. Cela n'a pas la forme et la couleur d'une concrétion, bien que la boule soit coiffée d'une calotte blanchâtre d'origine minérale.

Intuitivement, j'ai reconnu la couleur de l'os, aussi la prudence est-elle de mise, lorsque je me relève. Aucun doute, il s'agit d'un crâne humain partiellement recouvert de calcite ; le reste du squelette se devine aisément sous les ondulations de la croûte blanchâtre qui le recouvre. Les os longs des membres inférieurs sont disposés parallèlement entre eux, ce qui laisse supposer que ceux-ci sont en connexion anatomique. Il s'agit d'une véritable sépulture et non d'un simple ossuaire. Entre temps, j'ai fait part des descriptions et des déductions à Jess, resté à l'entrée de l'étroiture. Il ne doute pas de mes propos, mais me demande si je suis sûr de ce que j'avance. Un rapide balayage avec le faisceau de ma lampe me confirme que la grotte est close de toutes parts, son intérêt semble donc essentiellement archéologique. Cette fois, la découverte ne relève pas des autorités judiciaires, comme cela s'était produit en 1994 à Castellane (cf. *Grottes & Gouffres* n°129), car la calcite atteste d'une ancienneté relative.

Bien que la lumière soit faible, je prends soin de poser les pieds sur des surfaces dures et propres : il existe des zones noirâtres (guano de chauves-souris et terres issues de la surface), qui, si elles étaient piétinées, saliraient le sol de la grotte.

Malgré son gabarit, Jess force l'étroiture, il veut voir lui aussi le squelette de "l'homme de San Pedro". Sans lumière, mais guidé par mes conseils, il reproduit les mêmes gestes assortis des mêmes précautions. Pour lui le doute n'est plus possible, il s'agit bien d'une grotte sépulcrale dans laquelle a été déposé le corps d'un homme mort replié sur lui-même en position fœtale.

Un rapide examen des parois et des sols

nous permet de conclure — à tort — que nous sommes les premiers à pénétrer dans la chambre funéraire. En effet, nous en serons persuadés jusqu'au moment où nous retournerons dans la grotte avec des éclairages plus puissants qui permettront de déceler les traces de ceux qui nous ont précédés...

Le pic émotionnel passé, les problèmes de protection commencent à se poser avec acuité, la conservation n'étant pas l'apanage des seuls archéologues. Nous décidons de ne pas parler aux autres de la découverte, car nous estimons qu'aujourd'hui leur visite avec des éclairages électriques insuffisants pourrait causer des dommages.

Nous sortons de la grotte sépulcrale ébahis et convaincus que tout reste à faire à San Pedro...

#### Interprétation hâtive

L'utilisation funéraire des grottes n'est pas une nouveauté : l'homme a, de tous temps, fréquenté les grottes. Mais il existe une période durant laquelle il a fréquenté les grottes d'une manière plus assidue, notamment du Chalcolithique (âge du Cuivre) au Hallstatt (1er âge du Fer).

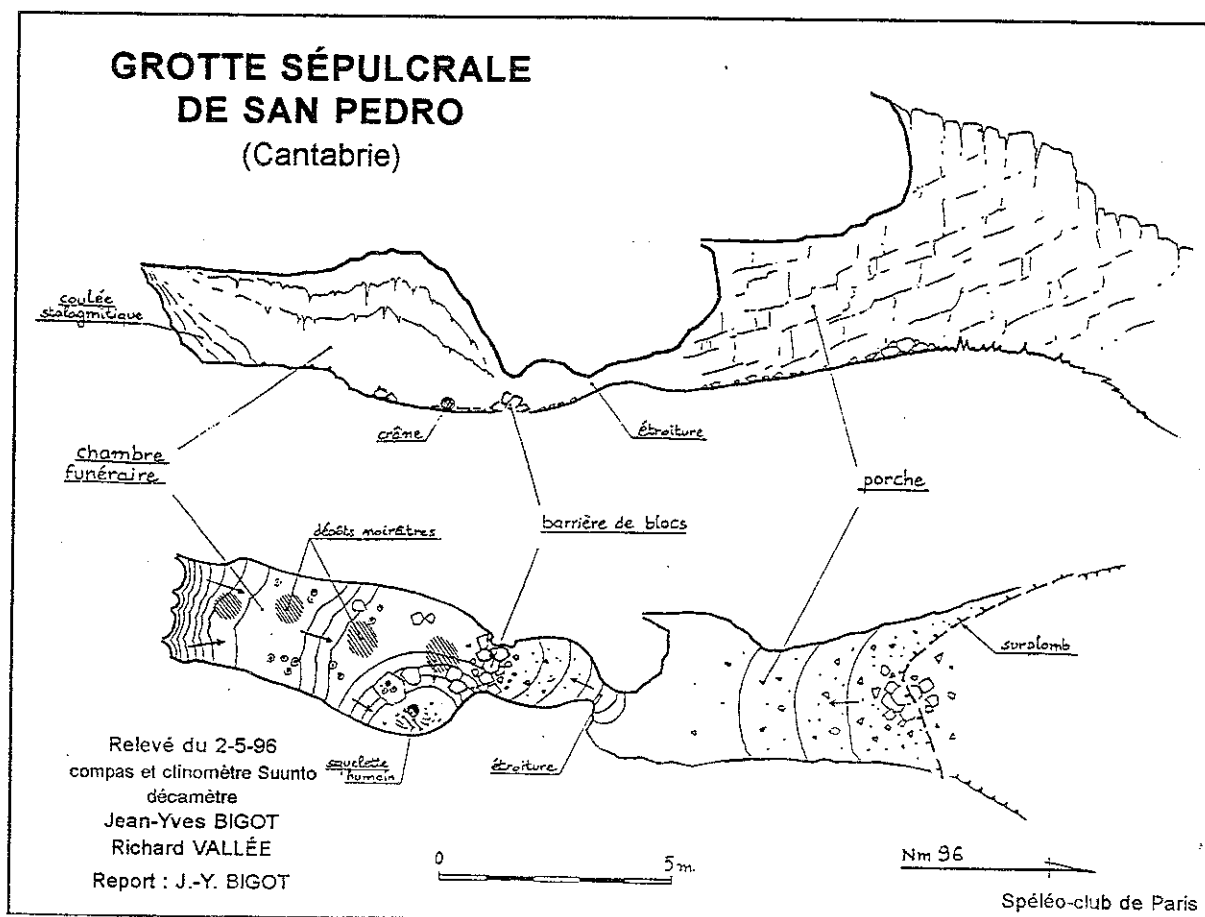
thique (âge du Cuivre) au Hallstatt (1er âge du Fer).

Les découvertes de ce type — nécropoles souterraines ou individus isolés — se sont révélées nombreuses dans le sud-ouest de la France. Un test facile à la "poêle à frire" (détecteur de métaux) permettrait de répondre partiellement à la question, bien qu'aucune forme d'objet n'ait été observée.

A l'entrée de la chambre funéraire, un passage bas a été obstrué par de gros blocs de pierre après le dépôt du corps dans la grotte. La barrière de blocs est assurément d'origine anthropique, et les découvreurs ont d'ailleurs dû pousser deux de ces blocs devant eux pour pénétrer dans la chambre.

Jean-Yves Bigot

N.B. - Ce commentaire a été communiqué (courrier du 24 mai 1996) au correspondant des services régionaux de l'archéologie de Midi-Pyrénées afin qu'il avertisse les autorités archéologiques compétentes pour prendre les mesures de protection qui s'imposent. Nous





L'homme de San Pedro (photo Etienne Hoenraet)  
(le contour des ossements a été souligné)

pensons que trois cailloux sur un trou ne suffisent pas à interdire l'accès d'une cavité aussi fragile. Précisons que cette découverte n'est pas le résultat d'une prospection systématique d'un secteur nécessitant une autorisation préalable des autorités cantabres, mais d'une simple randonnée animée par un esprit de curiosité.

La publication de cette petite note, accompagnée de la topographie de la cavité, est principalement destinée aux autorités archéologiques locales pour qu'elles interviennent sur ce site insuffisamment protégé. La grotte a déjà

reçu la visite d'au moins deux groupes différents, un troisième pourrait être moins scrupuleux que les deux premiers. En général, on trouve, à l'entrée — juste après la fermeture provisoire — des sites souterrains en cours d'étude ou nouvellement découverts, un mot laissé par les inventeurs qui précise les coordonnées et les instructions à observer pour ne pas dégrader le site. A San Pedro, rien de tel n'avait été fait, c'est pourquoi il est permis de penser que les autorités cantabres n'ont pas été informées...

